CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d'AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 12 avril 2025. Orchestre Symphonique de Lucerne, Rudolf Buchbinder (piano), Michael Sanderling (direction)

Au lendemain d'une grande soirée d'ouverture avec Martha Argerich, toujours dans l'écrin feutré du Grand-Théâtre de Provence, le 12ème Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a offert un autre moment musical d'exception, avec l'Orchestre Symphonique de Lucerne placé sous la direction énergique et inspirée du chef allemand Michael Sanderling. Au programme, deux monuments de la musique romantique : le *Premier Concerto pour piano* de Johannes Brahms, interprété par le pianiste Rudolf Buchbinder (né en 1946), suivi de la *Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde »* d'Antonín Dvořák.

Dès les premières mesures du *Concerto pour piano n°1 en ré mineur, op. 15* de Johannes Brahms, l'**Orchestre Symphonique de Lucerne** impose une tension dramatique captivante, avec des cordes sombres et un tutti orchestral d'une profondeur remarquable. **Michael Sanderling**, avec une gestuelle à la fois

précise et passionnée, parvient à magnifier les contrastes de cette œuvre de jeunesse, à la fois tourmentée et grandiose. De son côté, **Rudolf Buchbinder** sait imposer la force tellurique de cette partition, mais un peu moins son introspection mélancolique… Le *Rondo final (Allegro non troppo*) n'en emporte pas moins l'auditoire dans un tourbillon rythmique, où Buchbinder fait scintiller chaque note avec une vitalité juvénile, malgré ses décennies de carrière. En *bis*, il offre une variation sur l'Ouverture de *"Die Fledermaus*" de Johann Strauss.

Après l'entracte, place à l'évasion avec la *Symphonie n°9 en mi mineur, op. 95* « Du Nouveau Monde » d'Antonin Dvořák. Sanderling et l'Orchestre Symphonique de Lucerne livrent une interprétation puissante, colorée et résolument narrative, comme un voyage à travers les vastes paysages américains qui inspirèrent le compositeur tchèque. L'*Adagio – Allegro molto* s'ouvre avec une tension mystérieuse, avant l'explosion du thème iconique, joué avec une énergie contagieuse. Les cuivres, d'une précision impeccable, rayonnent, tandis que les bois apportent des couleurs folkloriques envoûtantes. Le *Largo*, peut-être le mouvement le plus célèbre, s'avère un moment de pure magie. La mélodie du cor anglais (superbement interprétée par le soliste de la phalange suisse) plane au-dessus des *pizzicati* des cordes, créant une atmosphère à la fois nostalgique et sereine. L'orchestre respire comme un seul instrument, sous la direction attentive de Sanderling. Le *Scherzo (Molto vivace)* fait danser la salle avec ses rythmes bondissants, entre influences tchèques et américaines, avant le finale explosif (*Allegro con fuoco*), où l'orchestre déploie toute sa puissance. Les timbales et les trompettes font trembler la salle, tandis que les motifs thématiques s'enchaînent avec une logique implacable, jusqu'à la catharsis finale, saluée par un tonnerre d'applaudissements, qui finissent par entraîner un bis… la 8ème *Danses Slaves* du même Dvorak, prise dans un *tempo* diabolique !



CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d’AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 12 avril 2025. Orchestre Symphonique de Lucerne, Rudolf Buchbinder (piano), Michael Sanderling (direction). Crédit photographique © Caroline Doutre

CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 février 2025. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre philharmonique de Strasbourg, Liya Petrova (violon), Michael Sanderling (direction)

Pour ce concert du 6 février, à la Salle Erasme du Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg, ce sont Felix Mendelssohn (*Concerto pour violon N°2*) et Anton Bruckner (*Symphonie N°4*) qui sont mis en miroir, avec la délicieuse violoniste bulgare Liya Petrova et la grand chef allemand Michael Sanderling.

Extrêmement à l'aise avec la partition, **Liya Petrova** joue de façon brillante et enlevée ce *Concerto* parmi les plus joués de la littérature violonistique. Rien ne lui résiste, et elle avale les mesures, bondit de trilles en trilles, offrant ce qu'il faut de *vibrato*, tout en sculptant de son archet frétillant – aussi prompt à la caresse qu'aux puissantes attaques de cordes – une interprétation qui restera dans les mémoires. Le magnifique **Orchestre Philharmonique de Strasbourg**, sous la battue aussi attentive qu'énergique du *maestro* berlinois, accompagne merveilleusement le soliste, et

veille à une cohésion et une rigueur rythmique remarquables tout au long de la pièce. En *bis*, la violoniste étant très amis avec la violoniste solo et le violoncelliste solo de la phalange alsacienne, elle donne tour à tour en leur compagnie deux courtes pièces de Bartok.

Après l'entracte, place à la fameuse ***4ème Symphonie*** d***'*Anton Bruckner,** dite "*Romantique*", la seule de ses 9 *opus* symphoniques à posséder un titre, et qui est peut être l'une des raisons de son succès dans les programmations symphoniques. Dès le début du frémissement subtil des cordes et le chant du cor solo, la magie opère. Cette œuvre si complexe et longue nous entraîne dans un voyage à la fois dans la nature, le temps, et l'espace. La manière dont la direction de Sanderling déroule une sorte de dramaturgie évidente, semble emporter les musiciens et le public à voir large et grand. Regard intérieur poétique également, sur la beauté de musique pure, même si des images naissent à chaque instant. L'entente entre le chef et l'orchestre est entier, et c'est donc comme d'un grand instrument que le chef peut jouer pour obtenir la subtile alchimie brucknérienne. Les superbes instrumentistes de l'OPS sont parfaitement équilibrés, sans rien céder à une qualité de jeu personnel ; c'est la manière de s'écouter et de se renforcer qui procure cette sécurité d'écoute de chaque instant : les violons 2 savent répondre aux sollicitations du chef, obtenant un parfait équilibre avec les violons 1, tandis que toutes les contrebasses créent, de leur côté, une pulsion matricielle d'une force incroyable, dont l'orchestre tout entier bénéficie. Enfin, les bois solo émeuvent, les cuivres impressionnent, et le drapé des cordes, d'un épais velours ou d'un tulle arachnéen, est un vrai régal. Le public alsacien ne s'y trompe pas et fait un triomphe tant au chef qu'aux merveilleux instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg !…



CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Salle Erasme, le 6 février 2025. MENDELSSOHN / BRUCKNER. Orchestre philharmonique de Strasbourg, Liya Petrova (violon), Michael Sanderling (direction). Toutes les photos © Grégory Massat

agenda

PROCHAIN CONCERT événement de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le 7 mars 2025 :

www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-ven-7-mars-2025-wagner-sibelius-r-schumann-symphonie-n2-oksanna-lyniv-direction/

CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL)



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (13) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL). De 1926 à 1972, le moscovite Dmitri Chostakovitch / Shostakovich, reconnu ainsi comme le premier symphoniste soviétique, interroge et explore le format orchestral, ses possibilités, ses limites, dans le genre symphonique ; soit plus de 45 années d'un long cheminement qui vaut exploration permanente, laboratoire personnel dans lequel le témoin du stalinisme, lui-même inquiété, tente une sublimation de la condition humaine grâce à la création musicale. Violence, sauvagerie, cynisme inquiet et lunaire voire crépusculaire et

schizophrénique taraudent l'écriture d'un Chostakovitch intranquille et secret. **SONY classical** édite en un tout cohérent, les quelques **15 Symphonies** concernées, jusque là éditées séparément, sous la baguette légitime de Michael Sanderling, fils de Kurt, qui pilota avec Mravinski, le Philharmonique de Leningrad dans les années 1940 et 1950.
Directeur musical de ce cycle réalisé de 2016 à 2019, Sanderling fils signe ainsi une manière d'accomplissement personnel et collectif qui couronne sa collaboration avec les Dresdois. Le maestro comprend chaque opus, éclairant sa trame et son architecture, tout en cultivant l'infratexte, c'est à dire tous les plans sonores qui nourrissent l'ambivalence et le trouble qui innervent de façon sous jacente l'une des écritures les plus riches et énigmatiques du XXè. Entre œuvre personnelle, inquiète voire angoissée récupérée par la propagande d'état, et une vraie langueur poétique pour le mystère, Chosta ne cesse de nous questionner; imposant toujours une double nature, souvent équivoque, où le sens de la parodie et de l'autodérision le dispute à la nécessité intime de la sincérité.

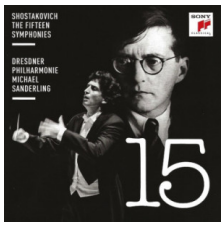
Intégrale des 15 symphnies de Dmitri Chostakovitch (Shstakovich)

Michael Sanderling et le Philharmonique de Dresde Séduisant, hédoniste… mais un

peu sage

La justesse expressive et la sûreté du chef dirigeant les instrumentistes dresdois sont d'autant plus naturelles ici que Sanderling connaît et pratique l'orchestre de Dresde depuis 2010 comme chef principal. Mesurant ses effets en matière de puissance, d'expressivité aussi, Michael Sanderling cultive de symphonie et symphonie, une écoute intérieure qui fait respirer les instruments et transmet la charge émotionnelle des partitions.
Michael Sanderling montre que le jeu chez Chosta, entre dissimulation et critique, opère à fond, en particulier dans cette souplesse rythmique faussement fanfaronnante (Symphonie n°1) ; le langage musical est aussi dense que riche en références clairement assumées comme celle de Mahler (symph n°10 qui manque de profondeur acide et grimaçante cependant). sanderling brille par sa clarté polyphonique, un sens de l'articulation évident, ses lignes clairement et souplement sculptées (n°5) ; on retient la justesse des accents ironiques voire cyniques de la 9 ; Habile, **Michael Sanderling** a tendance à lisser l'âpreté du combat intérieur au profit d'une clarification distanciée de la tension et par le goût des timbres, impérial, affirmant souvent une mécanique de précision, hédoniste (n°12, n°14), dans laquelle toute implication émotionnelle est subtilement écartée. Sanderling creuse l'écart d'avec les grands chostakoviens dans la 13 (1962) où il refuse toute ambivalence comme toute morsure : la direction étrangère à tout conflit moral semble refuser toute implication, d'autant que la basse requise Mikhail Petrenko, voix qui dénonce les massacres perpétrés par les nazis (Bay Yar) sonne trop fluette et considérablement désimpliquée. De même opus majeur dans la vie de l'auteur, la n°7 « Leningrad », chant de victoire de 1942, – par laquelle Chosta atteint à une célébrité nationale et planétaire, manque sérieusement de contrastes comme de tourments intérieurs. De

toute évidence sans pénétrer le mystère Chostakovitch ou à défaut, sans atteindre à cette ambivalence trouble porteuse de sourde inquiétude, Michael Sanderling soigne, cisèle l'architecture des plans sonores, obtient souvent une mise en place millimétrée, capable de clarté. Pour autant, on en demande davantage : l'inquiétude âpre, mordante voire l'angoisse et le profond désespoir des temps de terreur (qu'a vécu véritablement le compositeur à la fois encensé et instrumentalisé par le pouvoir soviétique) sont absents. Le geste de Sanderling II, même séduisant et très sûr, serait-il un rien trop superficiel ? Sans être tout à fait parfaite, cette intégrale des 15 symphonies de Dmitri Chstakovitch constitue néanmoins une excellente entrée pour tout amateur et néophyte…



CD coffret événement, critique. CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : intégrale des (15) symphonies – Dresdner Philharmonie, Michael Sanderling (11 cd SONY CLASSICAL) – Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Intégrale des symphonies n°1 à 12. Mikhail Petrenko, basse ; chœur national d'hommes d'Estonie (Symphonie n° 13) ; Polina Pastirchak, soprano; Dimitri Ivashenko, basse (Symphonie n° 14) ; chœur de la Radio MDR (Symphonies n° 2 et n° 3) . Orchestre philharmonie de Dresde. Michael Sanderling, direction. 11 CD Sony Classical. Enregistrés à Dresde (Lukaskirche et Kulturpalast, de sept 2016 à fév 2019. Durée : circa 12 h. Parution : août 2019.